

8 MARS - JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES

FRANCE-ANTILLES

Nous avons choisi de mettre en lumière, succinctement, 8 femmes à travers leur parcours exceptionnel et qui, dans leurs domaines respectifs, ont ouvert la voie aux autres. Des femmes pionnières, choisies pour leur audace, leur ténacité, leur combat pour l'émancipation et les droits des femmes. Des femmes qu'il ne faut pas oublier.

Mémoire de femmes !

► Merci au club Soroptimist doyen Fort-de-France, pour sa collaboration.

Jenny Alpha, flamme créole
22.04.1910 - 08.09.2010

Militante de la créolité, symbole de la mixité des cultures, doyenne des comédiens antillais, Jenny Alpha est issue d'une famille aisée. Après des études secondaires en Martinique, elle part à Paris pour suivre des études à la Sorbonne, mais elle abandonne pour s'adonner à sa passion : le théâtre, puis le music-hall où elle commence une carrière de chanteuse. Elle épouse le poète Noël Villard, et, dès la fin de la guerre, Jenny Alpha devient la figure incontournable du cabaret. Chanteuse, compositrice, danseuse, elle crée un orchestre « Jenny et les Pirates du rythme ». Peu à peu, elle délaisse la chanson pour commencer une carrière d'actrice, elle interprétera jusqu'à un âge avancé de grands rôles dans des œuvres célèbres et aura lutté toute sa vie pour la reconnaissance de la culture créole.



Photo Jean-Guy Calvier

Paulette Nardal, pionnière de la cause noire
1896 - 1985

Fille de Paul Nardal, premier ingénieur noir martiniquais, c'est une femme de lettres et journaliste martiniquaise. Militante de la cause noire, c'est l'une des premières femmes noires admise à la Sorbonne. Fondatrice de « La revue du monde noir » en 1931, elle monte le Rassemblement féminin en 1945, après la guerre, pour inciter les Martiniquaises à se servir du droit de vote que les femmes françaises viennent tout juste d'obtenir. Paulette lutte aussi pour la construction de crèches et l'assistance financière des filles-mères, sans laisser de côté la défense de la culture noire qui lui est chère. Musicienne passionnée, elle rédige en 1948, avec sa sœur, une Histoire de la tradition musicale des campagnes martiniquaises dans lequel le bèlè, gran bèlè... doivent retrouver leur place dans la musique antillaise.



Paulette Pigeon, femme de cœur
07.09.1927 - 08.2008

Dentiste de renom, elle s'engage auprès de sa tante Fernanda Roy-Camille, qui fonde le club Soroptimist de Fort-de-France en 1965 et en devient aussitôt la vice-présidente. Paulette accède à la présidence de cette association en 1969, puis de 1983 à 1985. C'est la première à avoir accédé à la vice-présidence nationale des clubs Soroptimist français. Elle est à l'origine des interclubs



des Antilles-Guyane. Paulette est investie dans d'autres combats, notamment le social avec l'insertion des personnes handicapées. Elle est à l'origine de la de transformation de l'IMP les Fougères en

Institut médico éducatif, de la création d'un Centre d'aide par le travail à Bellefontaine. Elle a aussi créé l'Union Régionale des Associations du Secteur Social (URASS) en 1979.

Léona Gabriel, grande dame du folklore
1891 - 1971

C'est à 7 ans qu'elle commence à chanter. Léona Gabriel fut l'une des plus grandes artistes antillaises et côtoya le tout-Paris des Arts et des Lettres. Elle a enrichi le folklore martiniquais de nombreuses œuvres qui restent de grands succès. Fille aînée d'un blanc créole, Léona passe les premières années de sa vie sur une plantation de Rivière-Pilote où elle est bercée par le folklore antillais. En 1920, elle part pour Paris, devient la chanteuse attitrée de Stellio sous le pseudonyme de Mlle Estrella. À la fin des années 1940, retour en Martinique où Léona obtient l'animation d'une émission radio intitulée « Ça c'est la Martinique », dans laquelle elle est accompagnée du clarinetiste Hurard Copet et du trompettiste Archange Saint Hilaire. Dans les années 60, elle va donner une nouvelle impulsion au carnaval de la Martinique et enregistrer un recueil d'anciennes chansons créoles.



Marie-Alice André-Jaccoulet, figure du barreau
28.10.1943 - 11.01.2009



Avocate sans concession, militante des droits de la défense et de la femme. Fidèle militante de la droite, Marie-Alice Jaccoulet était surtout connue pour sa brillante carrière au sein du barreau de Fort-de-France. Marie-Alice Jaccoulet a été la quatrième femme à entrer au barreau de Fort-de-France en 1969 après Andrée Pierre-Rose Bocaly, Marcelle Yang-ting et Marie-Thérèse Yoyo-Likao. Sa carrière de premier plan lui vaudra la reconnaissance de ses pairs qui l'élirent bâtonnier en 2000. Elle créa au début des années 1980 avec ses consœurs Danielle Marceline et Dinah Rioual, la revue « La Voix du Palais. » C'est en 1977 qu'elle fait ses premières apparitions en politique et figure sur la liste d'Union de droite de Léon Laurent Valère aux municipales de Fort-de-France.

Maiotte Dauphite, femme de culture
28.04.1923 - 19.09.2014



Maiotte a eu un parcours exceptionnel dans l'éducation nationale, particulièrement dans la formation des jeunes femmes. Première femme enseignante à l'école normale, elle a transmis son savoir à des générations de Martiniquais. Elle privilégiait par-dessus tout, l'accès aux femmes à l'apprentissage: la couture, la cuisine... Cette femme de culture était connue pour la promotion du travail du peintre Gauguin. Elle est la fondatrice du musée Gauguin au Carbet. Elle laisse un énorme héritage au patrimoine culturel de la Martinique.

Solange Fitte-Duval, fanm Akoma
25.08.1921 - 28.03.2014

Humaniste passionnée par la cause des plus faibles, enseignante convaincue, militante communiste, associative et syndicale active, elle a œuvré toute sa vie pour la justice et l'égalité. Co-fondatrice du Comité du Saint-Esprit de l'Union des femmes, elle est à l'origine de la naissance du journal féministe « Femmes martiniquaises ». Elle est, dès les premières heures, de tous les combats, pour le respect, la dignité, la paix, le bonheur. Elle se consacre à la défense des plus démunis et tout particulièrement des femmes de ce pays. C'était une « Fanm Akoma », comme l'arbre, résistante.



Manon Tardon, femme rebelle
17.08.1913 - 23.12.1989

Manon Tardon est de ces enfants doués de ce début de siècle. Elle obtient son baccalauréat à l'âge de 15 ans, bénéficiant d'une dérogation vu son jeune âge. Elle s'inscrit ensuite à la Sorbonne et se spécialise en histoire moderne et contemporaine et en histoire du Moyen-Âge. Officier Aspirant durant la seconde guerre, elle sert courageusement son pays au sein de l'Armée féminine de l'Armée de Terre (AFAT). Elle reçoit la Croix de guerre 1939/1945 avec palmes pour son engagement dans la guerre et la résistance. En 1946, elle est démobilisée en Martinique et retourne à la vie civile. Elle s'engagera dans une âpre bataille pour récupérer le domaine familial à l'Anse Couleuvre au Précheur. Au bout d'incessantes disputes judiciaires, elle va récupérer tous ses biens et va vivre en recluse. À sa mort en 1989, les hommages militaires lui sont rendus et la ville de Fort-de-France honorera cette femme de caractère, nostalgique de son glorieux passé, en donnant son nom à une rue du quartier Didier.

